

Les enjeux géopolitiques d'une conquête : la course à l'espace

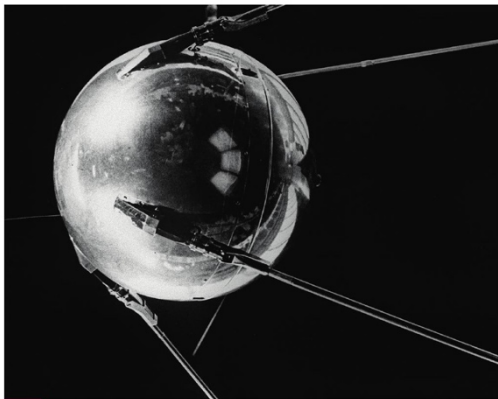
a) Comment s'exprime la rivalité spatiale durant la guerre froide ?

Une guerre froide dans l'espace

• **La course à l'espace (1947-1975).** Elle correspond à la transposition dans l'espace du rapport de force géopolitique entre les supergrands de la guerre froide. États-Unis et URSS rivalisent dans le lancement de fusées et de satellites puis pour explorer la Lune.

• **La détente.** Avec la détente, les enjeux spatiaux sont moins importants, du fait aussi des budgets très élevés de la conquête spatiale. Commence le temps de l'exploration spatiale, en vue de son exploitation, et d'une présence humaine plus longue grâce aux stations spatiales (*Saliout* et *Mir* pour les Soviétiques, *Skylab* pour les Américains). Les techniques évoluent, les Américains passent des fusées à la navette spatiale dans les années 1980 : *Columbia* puis *Challenger*.

• **Le retour de la guerre fraîche.** L'élection de Ronald Reagan attise la compétition spatiale. En 1983, il officialise le programme d'Initiative de défense stratégique (IDS) ou « guerre des étoiles ». Il s'agit d'assurer, par leur avance technologique, leur suprématie géopolitique écornée par les progrès des Soviétiques dans les années 1970. Ce bouclier spatial antimissile doit garantir l'invulnérabilité du sol américain. Cette relance des dépenses spatiales et militaires ruine l'Union soviétique.



1 L'avance soviétique dans la course à l'espace

Vidéo INA

Le programme Sputnik

Lancé le 4 octobre 1957, *Sputnik* est le premier satellite artificiel de l'histoire. Destiné à reconnaître la densité des couches atmosphériques et à émettre des signaux radio, cette sphère de 58 cm de diamètre et pesant 80 kg tourne autour de la Terre en 96 mn à 29 000 km d'altitude.

3 La détente dans l'espace : Apollo-Soyouz (1975)

« En 1975, une cabine spatiale *Soyouz* et une cabine *Apollo* se rencontreront en orbite autour de la Terre. Ils s'arrimeront ensemble pendant deux ou trois ans avant de se séparer et de retourner à leur point de départ. Cosmonautes soviétiques et américains échangeront des visites entre véhicules et effectueront un certain nombre de tâches scientifiques en commun. Tel est le résultat principal de longues négociations menées depuis deux ans et qui ont abouti à la signature le 24 mai 1972 par les États-Unis et l'URSS, d'un accord sur l'exploration et l'exploitation de l'espace à des fins pacifiques.

Quel chemin parcouru depuis le 4 octobre 1957, date à laquelle la science spatiale faisait son entrée avec le lancement du premier *Sputnik* soviétique, mais dans un monde où la guerre froide sévissait encore et le divisait

en deux blocs antagonistes ! [...] Quinze ans ont passés, les satellites ont succédé aux satellites, des hommes ont marché dans l'espace, sur la Lune même [...]. Mais pour obtenir tous ces résultats, les gouvernements ont dépensé des sommes fantastiques. Par ailleurs, la science spatiale a fait appel à des techniques de plus en plus complexes nécessitant une union des efforts de toutes les nations, et notamment des plus avancées technologiquement. Enfin, les difficultés s'accumulant, les premiers accidents sont survenus et engendrent un esprit de solidarité humaine et de collaboration. »

Simone Courteix, « La coopération américano-soviétique dans le domaine de l'exploration et de l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique », *Annuaire français de droit international*, © CNRS Éditions 1972.

Les Américains sur la Lune (1969)

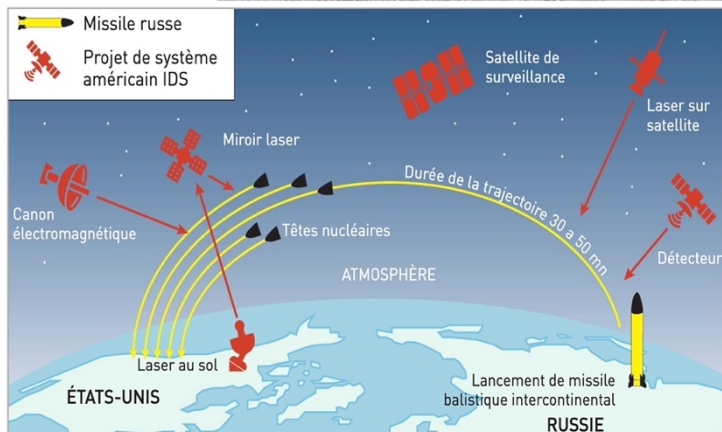
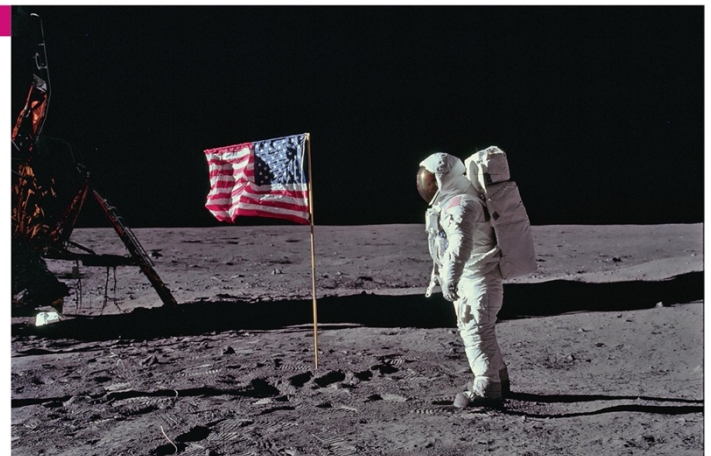
(La NASA – National Aeronautics and Space Administration – supervise l'alunissage de la mission *Apollo 11*, le 20 juillet 1969.)

À lire : Un article sur le complotisme « Ils n'ont jamais marché sur la Lune ».

hatier-clic.fr/20tap001

Vidéo +

Le programme Apollo
hatier-clic.fr/20tap002



5 La « guerre des étoiles » : le programme de défense américain IDS

4 Le temps des stations spatiales (années 1970)

« Le 12 octobre 1964, le gouvernement soviétique décide d'explorer la voie des stations spatiales. Ce choix est précurseur car l'ambition de ce moment, tant pour l'URSS que pour les États-Unis, est la conquête de la Lune. C'est pourtant ce moment qui est choisi et c'est grâce à cette anticipation que l'URSS gagnera une nouvelle course à l'espace dans sa lutte avec les États-Unis : l'accès de longue durée à l'espace. Cette nouvelle conquête se traduira d'abord par les stations soviétiques *Saliout*, puis par la station américaine *Skylab*¹. Leurs descendantes sont bien connues : la station *Mir* et la station *Alpha* (ISS).

Les stations *Saliout* et *Skylab* furent les premières étapes des programmes d'habitation permanente de l'homme dans l'espace.

Leurs objectifs étaient multiples : améliorer notre connaissance de l'univers ; étudier les effets de l'apesanteur sur les organismes vivants (végétaux, bactéries, animaux, hommes) ; développer la synthèse de matériaux en apesanteur ; observer et étudier la Terre ; acquérir et maîtriser les techniques de rendez-vous spatial et de construction de stations spatiales évoluées. »

Mickaël Pierrot, « Les stations *Saliout* et *Skylab* précurseurs de *Mir* et de l'ISS », *Futura Sciences*, 22 avril 2002, DR.

1. *Saliout* signifie « Salut » en russe et *Skylab* signifie « Laboratoire du ciel » en anglais.

Questions

1. Doc. 1 et 2 Quels sont les aspects de la rivalité américano-soviétique dans l'espace ?
2. Doc. 1, 2 et 3 Comment définir cette compétition entre États-Unis et URSS à partir des années 1970 ?
3. Doc. 3 et 4 Comment caractériser les relations américano-soviétiques dans les années 1970 ?
4. Doc. 5 Pourquoi l'espace est-il à nouveau au centre de la rivalité américano-soviétique dans les années 1980 ?

b) Quels sont les nouveaux acteurs spatiaux et leurs objectifs ?

Les nouveaux acteurs spatiaux

• **Les Européens acteurs de la conquête de l'espace.** De Gaulle ne veut pas que la France soit une puissance secondaire, il crée en 1961 le Centre national des études spatiales (CNES) à l'origine de la première fusée française *Diamant* (1965). La France est à la pointe du programme spatial européen, avec les Allemands, Italiens, Britanniques, Belges ou Néerlandais, unis dans l'Agence spatiale européenne (ESA). La fusée *Ariane* et le satellite *Galileo* sont de belles réussites.

• **Les pays émergents se lancent à leur tour dans la conquête spatiale.** Chine, Inde ou Israël veulent une reconnaissance de leur statut nouveau de puissance. C'est aussi une démonstration de leur maîtrise technologique qui n'a plus rien à envier aux Occidentaux. La Lune bénéficie d'un regain d'intérêt, elle est une étape dans l'exploitation spatiale.

• **Les acteurs privés entrent en scène (années 2000).** Richard Branson à la tête de Virgin Galactic développe le tourisme spatial. La firme SpaceX d'Elon Musk est emblématique, ses lanceurs *Falcon* sont réutilisables et baissent les coûts d'une mise en orbite des satellites.

2 L'Europe et l'espace

« À côté de ce rôle fonctionnel, l'espace possède un caractère symbolique fort, partagé avec le nucléaire. En dehors de l'histoire, il représente le triomphe de l'homme sur la nature, triomphe obtenu par la maîtrise des lois ; non seulement celles de la physique mais aussi celles de l'organisation sociale. L'espace dérive de la puissance étatique. Je l'ai appelé le sceptre du prince : les décisions principales ont été prises par des chefs d'État, Khrouchtchev, Eisenhower, Kennedy, de Gaulle, et sont mises en œuvre par le bras séculier du prince, les Agences spatiales qui en dépendent directement. Exception : l'Europe n'a pas de prince, donc pas de sceptre, et pourtant une activité spatiale de premier ordre. Sa politique spatiale est fixée par le Conseil des ministres, qui se réunit tous les trois ou quatre ans et

s'accorde sur un paquet de programmes, après un dur marchandage qui essaie de concilier des aspirations nationales très diverses. Elle a longtemps reposé sur le mariage de deux idées, l'indépendance de l'accès à l'orbite, idée française qui a engendré le lanceur *Ariane*, et l'accès au travail de l'homme en orbite, grâce à une coopération avec les États-Unis, idée allemande qui a engendré *Spacelab*, puis *Colombus* [...] Ils ont tous (Chine, Inde, Japon) envoyé une sonde automatique autour de la Lune. »

Jacques Blamont,
« L'exploration spatiale par les vols habités :
aspects historiques et scientifiques.
Considérations sur le futur »,
© Diploweb, 18 juillet 2010.

4 L'Inde à la conquête de l'espace

« C'est une nouvelle étape dans les ambitions indiennes de se hisser au rang de grande puissance. La fusée GSV-MkIII, le plus puissant lanceur de l'agence spatiale indienne ISRO s'est lancé, lundi, à l'heure prévue, depuis le pas de tir de Sriharikota, dans le sud-est du pays. Ce vol inhabité est une fierté nationale saluée par la présence sur place du président de la démocratie la plus peuplée du monde et quelque 5000 personnes dont des écoliers, qui agitaient de petits drapeaux indiens. L'expédition *Chandrayaan 2* [...] a pour but de poser sur la lune un atterrisseur et un robot mobile. Elle doit également placer une sonde en orbite lunaire. [...] New Delhi a consacré 140 millions de dollars (124 millions

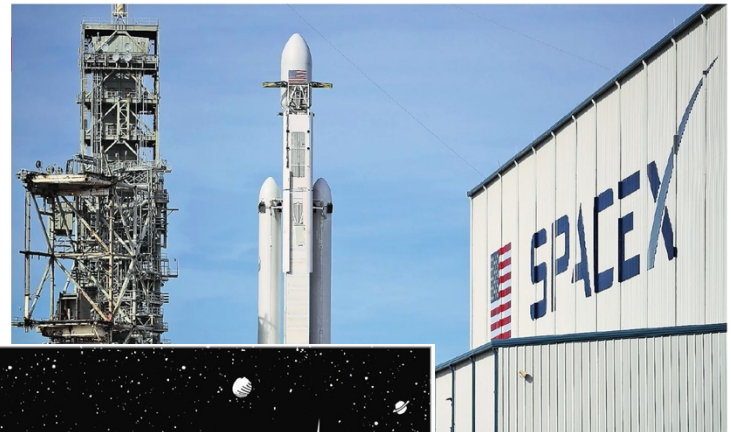
d'euros) à la mission, un budget bien inférieur à ceux des autres grandes agences spatiales pour des missions de ce type. [...] La mission *Chandrayaan 2* doit faire de l'Inde la quatrième nation à réussir à poser un module sur la Lune. Seuls l'Union soviétique, les États-Unis et la Chine ont réussi à ce jour. Une sonde israélienne a raté son alunissage en avril et s'est écrasée. [...] La Lune fait l'objet d'un regain d'intérêt ces dernières années [...]. Le gouvernement américain a ainsi demandé à la NASA de renvoyer des astronautes [...] La mission *Artemis* devrait concrétiser le projet dès 2024. »

Michel de Grandi, « L'Inde veut devenir la quatrième puissance à conquérir la Lune », *Les Echos*, 23 juillet 2019.



1 Les spationautes français

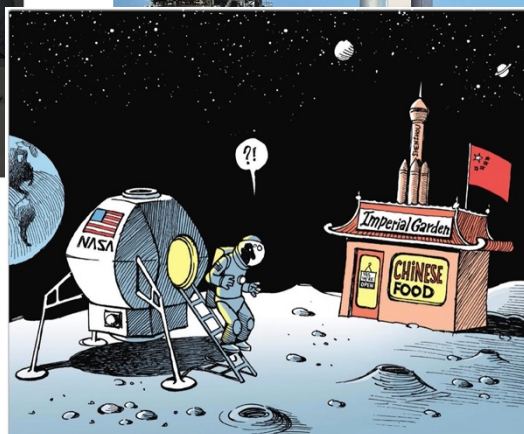
• **Jean-Loup Chrétien** : premier à partir dans l'espace avec les Russes le 25 juin 1982 pour une mission de 7 jours. • **Patrick Baudry** : mission de 7 jours à bord de la navette *Discovery* (1985). • **Michel Tognini** : mission de 14 jours à bord de la station spatiale soviétique *Mir* (1992). • **Jean-Pierre Haigneré** : mission longue durée de 196 jours sur la station *Mir* (1993). • **Jean-François Clervoy** : mission de 10 jours à bord de la navette spatiale américaine *Atlantis* (1994). • **Jean-Jacques Favier** : mission de 16 jours à bord d'une navette spatiale, *Columbia* (1996). • **Claudie André-Dehays** (épouse Haigneré) : seule spationaute française à ce jour, mission de 16 jours sur la station *Mir* (1996). • **Léopold Eyharts** : mission de 20 jours sur la station *Mir* (1998). • **Philippe Perrin** : mission de 13 jours à bord de la navette spatiale *Endeavour* (2002). • **Thomas Pesquet** : mission de 196 jours à bord de la station spatiale internationale (2016-2017).



De nouveaux venus : les acteurs privés

(Lancement de Falcon Heavy par SpaceX d'Elon Musk, 5 février 2018)

Elon Musk est un entrepreneur qui a fait fortune avec PayPal et Tesla. Il profite de la nouvelle législation américaine pour se lancer dans la conquête spatiale avec une société privée SpaceX grâce à des lanceurs réutilisables à la différence des autres fusées.



5 La Chine dans la conquête spatiale

(Dessin de Chappatte, *Courrier International* n°831, octobre 2006.)

Questions

1. Doc. 1 et 2 Quel est le troisième venu dans la conquête spatiale ? De quoi est-ce révélateur ?
2. Doc. 4 et 5 Qui se lance ensuite dans la conquête spatiale ? Pour quels motifs ?
3. Doc. 3 En quoi peut-on parler de nouvelle ère de la conquête spatiale ?